**Attention, cet Echo a 18 pages**

JUILLET 1931

# Echo de Barbentane

Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte, nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE — HORLOGERIE
**VAREILLES**
3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON
Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

**Magasins « A Saint-Jean »**
Place Pie — **AVIGNON**
TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs
**A la Samaritaine - Ch. Gautier**
10, Rue Thiers — **AVIGNON**

HUILES — SAVONS — CAFÉS
**FRANÇOIS BIGONNET**
*Maison de Confiance*
Avenue des Lônes — **CHATEAURENARD**

PIANOS DE TOUTES MARQUES
**P. GEBELIN**
Place Carnot — **AVIGNON**
PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE
**AVON**
17, Rue Carnot — AVIGNON
Objets de Piété. Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

**CÉSAR** Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

## PAROISSE DE BARBENTANE

—:—

## DE CI ET DE LA

—:—

Sous ce titre, nous présentons à nos lecteurs une histoire qui leur montrera d'une manière anecdotique, mais combien vraie cependant la nécessité d'une collaboration étroite entre les parents et les prêtres chargés de la formation morale et religieuse de leurs enfants. Les parents doivent être les continuateurs de l'action sacerdotale ; ils ne doivent pas défaire ce que le prêtre fait quelque fois avec tant de peine, mais au contraire aider le prêtre, se prêter à la formation religieuse que ce dernier donne aux enfants.

Songez, parents chrétiens, à la peine que vous faites au cœur du prêtre et par le fait même au cœur de Notre-Seigneur quand, sans raison, par pur caprice, vous prétendez régir à votre gré le nombre de communions de vos enfants, s'opposant de toute manière à la communion fréquente de vos enfants. Quelle responsabilité devant Dieu?

Ecoutez cette histoire.....

### UNE MAMAN QUI NE BADINE PAS

—:—

Dans la rue du Mouton-Noir, en plein jour, deux gamins de quinze ans ont cambriolé l'appartement d'une pauvre vieille. Tout le quartier est en ébullition, et depuis le matin, les bonnes dames qui vont au marché échangent leurs impressions.

— Oui, Madame Armoise, des gamins... Il n'y a plus d'enfants...
— Vous pouvez le dire, Madame Linaigrette.
— Qu'est-ce qui leur met dans la tête des idées pareilles?
— Ça n'est pas élevé.
— Ni surveillé. Mon garçon est de l'âge de ces malandrins, mais Dieu merci, il ne leur ressemble pas. Moi, je le surveille, je ne lui passe, rien. D'ailleurs, je me propose de parler à M. l'Abbé.

***

Le soir, dans la cour du patronage, l'abbé fait les cent pas en attendant les *grands*.

Les petits galopent autour de lui et poussent des cris plus perçants que les clameurs de détresse d'un poulailler où vient de sauter un chien.

Tout à coup, un appel lui arrive de la porte :

— M'sieu l'Abbé... M'sieur l'Abbé...
— Qu'y a-t-il?
— Y a une dame qui veut vous parler.
— Une dame?
— Oui, M'sieur Charlot la connait et il a dit comme ça que c'est Mme Linaigrette.

***

Charlot ne s'était pas trompé. Mme Linaigrette attendait l'abbé dans le salon du presbytère, Claude l'accompagnait avec l'enthousiasme du braconnier qui, menottes aux poignets, suit les gendarmes.

Tout de suite, après les formules de politesse, on entra dans le vif... du sujet :

— Monsieur l'Abbé, je viens pour mon petit Claude...

— Ah ! Madame, vous arrivez à propos, j'allais vous écrire.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il manque souvent depuis quelques mois.

— Ciel, ce n'est pas possible !...

— Je note les présences...

— Il ne manquera plus, Monsieur l'Abbé, je vous le garantis. J'ai pu négliger un peu mes devoirs de mère, je ne suis pas parfaite. Seulement, quand on voit ce que devient la jeunesse aujourd'hui...

— On réfléchit...

— Oh ! oui... mais...

— Mais ?

— Monsieur l'Abbé, je n'oserai jamais vous dire...

— Je vous en prie, Madame.

— Eh bien ! on chuchote dans la paroisse que vous êtes trop doux, trop coulant, trop arrangeant avec vos garçons.

— Vous m'étonnez...

— Dame, on le chuchote... Et, je vous en supplie, ne suivez pas cette méthode avec mon garçon. Avec lui, une main de fer ; et je vous appuyerai toujours. Mettez, mettez du sérieux dans cette petite tête-là.

— Justement, demain soir mes jeunes gens entrent en *retraite*.

— Ah ! elle commence ?...

— Mercredi. Je compte sur Claude, il suivra tous les exercices.

— Comment donc ! s'exclama la mère. Il viendra, Monsieur l'Abbé ou sinon...

* * *

Il viendra ou sinon...

L'Abbé avait encore dans les oreilles la phrase menaçante de Mme Linaigrette et il attendait avec confiance le petit Claude.

Hélas ! le mercredi, le petit Claude ne parut pas... le jeudi, il n'était point là.

Le lendemain, inquiet de cette inexplicable absence, le vicaire demanda à l'un de ses jeunes gens :

— Claude n'est pas malade ?

— Oh ! non, Monsieur l'Abbé.

— Pourquoi ne vient-il pas à la retraite ?

— Ah dame !

— Tu le sais ?

— Non mais je m'en doute et vous pourriez vous en douter vous-même.

— Moi ?

— Parfaitement, Monsieur l'Abbé. Vous avez pourtant vu les affi-

ches du cirque. Ah ! c'était rudement tentant, et je vous certifie qu'on a eu du mérite à ne pas céder.

— Ah ! oui, j'y suis, la soirée de gala à Buffalo-Bill.

— Eh bien, Claude, mercredi, y était encore plus que vous...

— Et jeudi ?

— Jeudi, il était au cinéma...

***

Toc... toc...

— Entrez.

La porte du bureau s'ouvrit ; l'Abbé vit s'avancer Claude qu'il avait convié.

— Ah ! te voilà enfin, mon gaillard.

— Oui, Monsieur l'Abbé.

— Ta conscience ne te reproche rien ?

— Absolument rien.

— Tu sais ce que font tes camarades actuellement ?

— Je ne m'occupe pas des autres.

— Tu ne sais pas qu'ils font la retraite ?

— Ah ! c'est la retraite... parole d'honneur, je l'avais oubliée.

— Tu as la mémoire courte.

— Je viendrai.

— Tu aurais déjà dû venir.

— Je n'ai pas pu, Monsieur l'Abbé.

— Ah ! et quelle était donc l'occupation si pressante qui t'a empêché de venir ? Où étais-tu mercredi soir ? Où étais-tu jeudi soir ?

— ...

— Tu ne réponds rien... Eh bien, je vais te le dire, mercredi tu étais au cirque et jeudi au cinéma... Est-ce vrai ?

— Oui.

— Tu as entendu tout ce que m'a dit ta mère, mardi.

— Oh oui, Monsieur l'Abbé.

— Puisque tu l'as entendu, tu sais ce qui t'attend, alors ta mère saura tout... Je vais la prévenir

Le petit Claude eut pour l'abbé un regard où il y avait de la franchise.

— Oh ! Monsieur l'Abbé, ce n'est pas la peine.

— Comment ?

— *C'est maman qui m'y a conduit.*

Et cette fois, Claude ne mentait pas.

Jean d'AVIGNON.

## STATISTIQUE PAROISSIALE

*Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 13 Juin, Edgar Louis Guy Rossi, a eu pour parrain Etienne Bon et pour marraine Grossia Fosco.

*Ont été honorés de la Sépulture Religieuse :*

Le 24 Mai : Charles Mouret, âgé de 82 ans, veuf de Madeleine Mouret.
Le 10 Juin : Thérèse Bruyère, âgée de 67 ans.
Le 11 Juin : Baptistine Piteas, âgée de 85 ans, épouse Louis Petit.
Le 12 Juin : Louise Mouret, âgée de 65 ans, épouse Alexis Mison.
Le 16 Juin : Joseph Daire, âgé de 78 ans.

* * *

*Ont été unis devant Dieu :*

Le 10 Mai : Auguste Veray et Caroline Ginoux.
Le 6 Juin : Jean Marie Vial et Jeanne Caroline Dourguin.

## REMERCIEMENTS AUX DONATEURS

La quête des Ecoles faite au mois de Juin a produit la somme de 453 francs. Nous remercions nos chers paroissiens qui ont entendu l'appel de leur pasteur et montré ainsi leur attachement à nos écoles libres.

Monsieur Dourguin a remis la somme de 25 francs pour nos écoles libres à l'occasion du mariage de sa fille. Nous l'en remercions.

## SOUSCRIPTION POUR LE CHEMIN DE CROIX

Mlle Solange Daire 50 fr. ; Mme Giraud (Réchaussier), 50 fr. ; anonyme 10 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; M. Lambert 20 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Made. Joubert Cardelin, 20 fr. ; Madame Cardelin. 20 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Mlle Marthe Guyot, 20 fr. ; Madame Sébastien Fauque, 20 fr. ; Mademoiselle Marguerite Crouzet, 20 fr. ; M. G., 200 fr. ; M. Brun, 50 fr. Madame Bertaud Fauque (2e versement) 50 fr. ; Madame Bertaud-Cabassole, 20 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Anonyme 100 fr. Total : 750

Total des listes précédentes 4605

Total : 5355.

**Rectification**. — Dans l'avant-dernier numéro il était écrit : Les familles Moucadeau et Sérignan à l'occasion du Mariage de leur fils et de leur fille ont versé 50 fr. à la Caisse des Ecoles Libres, il faut lire : On versé 50 fr. *chacune* : ce qui fait 100 fr. au lieu de 50 fr.

A l'occasion de la Première Communion, Mademoiselle Marie-Antoinette Moucadeau et Madame Mollard ont donné 20 fr. chacune

pour le patronage des Filles : Guillaume Chabert, 50 fr. pour la meute Lacordaire et Gaby Mollard : 25 fr.

## ŒUVRE ANTITUBERCULEUSE

### Suite et fin des Souscriptions pour 1930

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mme Lunain Mourret | 5 | Mme Sérignan Moucadeau | 5 |
| M. Moucadeau Henri | 5 | Mme Léopold Sérignan | 5 |
| Mme Vve Sérignan (boulang.) | 10 | Mme Pierre Sérignan | 5 |
| Mme Moucadeau Marie Chauvet | 10 | Mme Mourrin Berthe | 5 |
| Mme Raousset-Lunain | 10 | Mme Casimir Robert | 2 |
| Anonyme | 5 | Mme Raousset Joseph | 5 |
| Mme Bourges Joubert | 5 | Mme Courdon | 8 |
| Mme Vve Constant Sérignan | 10 | Mme Léon Sérignan | 3 |
| Mme Couderc | 5 | Mme Ginoux Couttier | 10 |
| Mme Diès | 2 | Mme Dourgas Raousset | 5 |
| Mme Siméon Moucadeau | 10 | Mme Berthe Simon | 5 |
| Mme Camille Lambert | 5 | Mme Chauvet Cabassolle | 10 |
| Mme Emile Laussel | 5 | Mme Ginoux Chauvet | 10 |
| Mlle Brunet institutrice | 10 | Mme Marteau Chauvet | 5 |
| Mme Mus Henri | 5 | Mme Moucadeau Rességaire | 5 |
| Mme Louis Courdon | 5 | Mme Bertaud Fauque | 10 |
| Anonyme | 10 | remboursé par la Cie P.L.M. | 62,40 |
| Mme Lunain Roumieu | 5 | M. Bertaud Cabassole | 5 |
| Mlle Rosa Arnoux | 10 | M. Carnino Joseph | 5 |
| Mme Daire Cardelin | 5 | M. Joubert Cardelin | 5 |
| Mme Moucadeau Fauque | 10 | M. Mizou Guinand | 5 |
| Mme Piellat Joseph | 2,50 | M. Henri Lautier, café | 5 |
| Mme Marie Portal Marteau | 5 | M. Bertaud Jaffet | 3 |
| Mme Mounier Marteau | 5 | Mlle Marie Moucadeau | 5 |
| Mme Fernand Lambert | 10 | Mme Antonin Jean | 10 |
| Mme Mascle Marteau | 5 | Mme Joubert Meyer | 5 |
| Mme Couttier Joubert | 5 | M. Nicolas retraité | 5 |
| Mme Moucadeau Lambert | 5 | Francine et Louise Bérard | 10 |
| | | Mme Anna Berthe Sérignan | 10 |

Subvention de la Mairie 2000 francs,

## ÉTOILE SPORTIVE BARBENTANAISE

La sortie annuelle de l'E. S. B. aura lieu le lundi 13 Juillet 1931 au Grau-du-Roi. Départ à 5 heures, très précises, petit déjeuner à Nîmes. Déjeuner et dîner au Grau. Retour après le diner du soir Les membres actifs et honoraires qui désirent participer à cette sortie à la mer, sont priés de donner leur nom à un membre du Bureau de l'E. S. B.

Dernier délai d'inscription Dimanche 12 Juillet à midi.

*Erratum*. — Nous avions oublié de mentionner dans notre dernier compte rendu qu'à l'issue du banquet des Vétérans une quête faite au profit de notre hospice rapporta la somme de 120 fr. encore un joli geste à l'actif de nos joueurs et au nom des vieux merci, à tous !

A l'issue aussi de cette grande journée de clôture, divers dons furent faits à la caisse de notre Etoile. Voici les noms de ces généreux mécènes :

Louis Fontaine, cafetier 300 fr. — Reynier 50 fr. L. M. 50 fr. — X 50 fr. — Constestin Ainé, 15 fr. — Albin, 10 fr. —

A ces généreux sportifs au nom de l'E. S. B. Merci.

———»«———

Une section de Basket-Baal (ou balle au panier) vient d'être créée dans notre Société Sportive. L'entraînement à cet agréable jeu aura lieu au commencement du mois d'août. Les dimanches 19 et 26 Juillet à 10 heures au siège auront lieu les premières théories et causeries de ce jeu.

Les personnes que ce sport intéressere sont priées d'assister à ces causeries.

Divers matchs de propagande auront lieu à Barbentane dans le mois de septembre, nul doute que ce jeu tout nouveau à Barbentane plaise à nos fidèles supporters du foot.

Le président de l'E. S. B. J. B.

# NOBLESSE OBLIGE...

On raconte que Mgr Berteaud, l'éloquent évêque de Tulle, se plaisait à aborder les enfants de son diocèse par cette question familière : « Comment t'appelles-tu? » Infailliblement les petits, fièrement, répondaient par leur nom de famille. Occasion pour le pasteur de faire entendre cette leçon de catéchisme : « Dis-moi, si tu veux, ton nom de famille : réjouis-toi, mon enfant, d'avoir d'honorables parents ; mais sois donc encore plus fier d'être un fils de Dieu, un frère de Jésus, un enfant de Marie, un dieu en fleur... Pense souvent à ton baptême, invoque souvent le grand saint dont tu as l'honneur de porter le nom et tâche de l'imiter. »

Notre nom de baptême est notre titre de noblesse. Avant qu'il nous fût imposé, nous étions étrangers à la race divine.

Notre nom de baptême est le seul qui entre dans les prières officielles de l'Eglise. Au jour de notre régénération dans l'eau sainte, le prêtre nous a interpellés par lui. Au *Memento* des vivants de la Messe c'est lui que prononce encore le prêtre. Au *Memento* des morts, comme à l'oraison dite sur notre dépouille mortelle, lui seul sera prononcé.

Le langage courant qualifie de *petit* nom notre nom de baptême. Inconséquence et inconscience ! Il est notre nom propre. Celui qui nous distingue au sein même de la famille ; celui qui nous restera au ciel ; celui sous lequel nous invoquerait l'Eglise, si nous méritions le culte des bienheureux...

Notre nom de baptême ! Nous le négligeons et le traitons à la légère bien des fois. Comment le reconnaître dans ces diminutifs ou ces mutilations qu'on lui impose !

Notre nom de baptême ! Nous ignorons trop souvent quelle protection il étend sur notre vie ! Nous ne savons rien ou presque rien de notre saint patron ou sainte patronne. Notre fête passe, rappelée par quelques souhaits mondains et si peu soulignée par une prière fervente à notre guide et modèle céleste.

Nous sommes de la race des saints... n'oublions pas que noblesse oblige.

LE NOEL

***

**Match littéraire**. — C'est une idée américaine : on enferme dix écrivains dans un amphithéâtre et on les condamne à écrire, pendant trois jours et deux nuits, un roman sur un sujet qui leur sera donné cinq minutes avant le début de l'épreuve. Le roman doit avoir au moins cent pages, ou trente mille mots. Ce concours « littéraire » se tiendra aux Etats-Unis. Le lauréat recevra le titre de « champion de la littérature américaine ». On lui donnera en outre deux mille dollars et son « chef-d'œuvre » sera tiré à cent mille exemplaires.

Championnat de vitesse et d'endurance proposé à la pauvre cervelle humaine, mais où l'art n'a rien à voir, s'il est vrai, suivant Buffon, que le génie est une longue patience.

**La plus jeune millionnaire**. — La plus jeune millionnaire du monde est une petite Anglaise du comté de Berskhire, Jeanne-Elisabeth Whitelaw, qui est âgée de quatre ans.

Une de ses grand'mères a fait d'elle son héritière en lui laissant près de trois cents millions de francs. Mais elle n'entrera en possession de cette belle fortune que lorsqu'elle aura atteint vingt-cinq ans.

En attendant, la fillette, dont le père est propriétaire d'une écurie de courses, vit dans l'heureuse ignorance de sa richesse et se contente de satisfaire sa grande passion qui est de monter à cheval, en experte amazone déjà.

## MOIS DE JUILLET

**Temps probable.** — Assez chaud du 1er au 6. — Chaud, orageux du 7 au 17. — Très chaud, sec du 18 au 31.

**Lune.** — Dernier quartier le 7 ; — Nouvelle lune le 15 ; — Premier quartier le 22 ; — Pleine lune le 29.

## CONSERVATION DU LAIT

On conserve le lait plusieurs jours sans altération, pendant les chaleurs, en y ajoutant un gramme d'acide borique par litre de lait. Ce produit, nullement dangereux n'est pas nuisible au lait.

## LES PROFANATEURS SACRILÈGES EN ESPAGNE

Depuis que la révolution a été proclamée en Espagne, les couvents et les églises flambent ; ils sont pillés, profanés ; les actes de vandalisme sacrilège ne se comptent plus. La preuve est faite que ces tragiques incidents ont été provoqués par les communistes russes et allemands, arrivés en nombre en Espagne au moment de la révolution. Le gouvernement aurait pu empêcher ces crimes ; il n'a rien fait.

Le Souverain Pontife a protesté véhémentement auprès du Gouvernement espagnol.

Aux pèlerins d'Espagne, en mai, il a exprimé « sa réprobation, tant des crimes perpétrés que de la négligence de ceux qui n'ont pas su les empêcher. »

A Gijon, l'église du Sacré-Cœur a été l'objet d'un acharnement sacrilège, les statues du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge et des Saints ont été fouettées, mutilées, décapitées, jetées à la rue ; leur chef, hissé au bout d'un pal et promené dans les rues... On les arrosa de pétrole et on les fit brûler avec les bancs, confessionnaux et tribunes. L'église pétrolée, on y mit le feu, les vitraux sautèrent sous les coups de pierres et l'action du feu ; l'orgue s'effondra ; les colonnes mêmes de l'église furent calcinées...

Mais celui qui voulut décrocher le Christ tomba raide mort et celui qui l'aida, fut blessé et mourut le lendemain.

Au pillage de l'église des Carmélites de Séville, un jeune homme qui s'était acharné à coups de barre de fer, à réduire en morceaux la statue de la Vierge du Carmel que la fureur sacrilège avait précipitée en bas de l'autel, s'écroula terrassé par une crise épileptiforme, tandis que, fier de son exploit, il avait bondi sur l'autel, élevant à bout de bras le chef décapité de la Sainte Madone. Les iconoclastes en furent frappés de stupeur.

Avec la barbarie, c'est la franc-maçonnerie qui s'abat sur l'Espagne.

## UN MOT D'UNE GRANDE ACTRICE CONVERTIE

Eve Lavallière, la grande vedette, dont la conversion a tant fait écrire et parler, a avoué :

« Au milieu de mes plus grands succès, j'emportais de la scène une tristesse indicible, parfois je pleurais... La gloire, les succès, toutes les satisfactions de la vie, je les connais. Il m'en reste un écœurement profond. Rien ne peut-être comparé à une petite minute avec Dieu. Je ne connais pas de mots pour exprimer ce bonheur... Mon Dieu, je Vous aime... »

## LA VIE CATHOLIQUE EN FRANCE

—:—

Tourangeaux ! Unissons-nous tous à la retentissante manifestation catholique et nationale qui va se dérouler à Lil· · glorieux cinquantenaire commémoratif du *1er Congrès eucharistique international* ! Ne savez-vous pas que Tours fut le point de départ de ces manifestations de foi mondiale? L'initiatrice, Mlle Tamisier, était élève de Marmoutier.

« La royauté de Jésus-Christ dans l'Eucharistie établissant sur terre le règne de Dieu », tel est le thème du *Congrès eucharistique de Lille*, proposé par S. E. le cardinal Liénart, légat du Pape à ce Congrès, à la piété de tous les français. — Plus de 100.000 hommes sont prévus pour la procession de clôture dans le faubourg lillois de la Madeleine ! Faut-il s'étonner de l'émotion provoquée par cette splendide manifestation dans les loges de France ! — Un autre signe des temps nouveaux nous avait été donné en mai, par la célébration de plus en plus suivie de *la fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc* dans toute la France. Partout, des cortèges religieux et civils se sont déroulés sans incidents. A Paris, la France officielle, gouvernement, chambres, autorités, armée, etc. étaient représentés au cortège. Savez-vous ce que disait un spectateur étranger? « Je n'aurais jamais cru qu'il y avait tant de catholiques à Paris. » Oui, il y en a de plus en plus et chaque jour il s'en révèle de nouveaux ! — Ne croyez-vous pas que, dans le fait *du dîner de la nonciature*, qui réunissait à Paris, le 23 avril, S. Ex. Mgr Maglione, M. Doumergue, le corps diplomatique et des personnalités civiles, politiques et ecclésiastiques, à l'occasion de la fin du septennat du président de la République, il y a une orientation nouvelle? Et n'est-il pas piquant que *M. Doumer* lui-même ait commencé sa présidence par une *visite au nonce du Pape*, comme son prédécesseur avait terminé la sienne? — Est-ce que l'Eglise n'occupe pas aussi une place de plus en plus grande dans le monde du travail ? Ne l'a-t-on pas vu, à Rome, le 15 mai, où 10.000 pèlerins de 23 nations commémoraient le *40ème anniversaire de l'Encyclique sur la condition des ouvriers*? C'étaient les français qui y étaient les plus nombreux ! Le Bureau International du travail y était représenté ! Quel critère ! C'est que les organisations sociales catholiques y occupent une place de plus en plus importante sous l'inspiration de cette Encyclique ! Pie XI en a profité pour adresser son 2ème message au monde par lequel il a annoncé la publication d'une Encyclique sur la question sociale, complètant celle de Léon XIII. Il réclame instamment « une plus équitable répartition de l'effort combiné du capital et du travail dans la justice sociale : Collaboration entre les travailleurs et les dirigeants. Et il y en a qui croient encore que l'Eglise ne s'occupe pas du peuple.! — C'est comme à la *Fête du Travail* que la Confédération française des travailleurs chrétiens célébrait à Paris, à la même époque, devant une foule considérable, un orateur a montré que « le catholicisme a fait du travail une chose sainte. La résignation que prêche l'Eglise ne tend pas à faire du travailleur une victime — comme les anticléricaux le disent en Touraine... — elle le prépare à se dévouer à toutes les tâches sociales et l'incite à la solidarité professionnelle. Ce sont les papes qui ont défendu la dignité du travailleur et rappelé les droits de la justice dans les relations entre le capital et le travail. » — L'Eglise veut-elle la paix en France? Encore une preuve : *une messe mensuelle pour la paix* a été instituée à Paris. Il y a même été démontré, le mois dernier, que non seulement l'Eglise désire la paix, mais elle en possède le secret suivant les principes de la doctrine chrétienne. — On ne peut tout dire ! Et pourtant, clôturons sur cet encourageant exemple. A l'instigation du Comité lillois de vigilance et de la Commission de moralité publique de la Fédération des familles nombreuses du Nord, près de la municipalité socialiste qui s'est honorée en faisant droit aux revendications susdites. — Lille est fermée à la pornographie.

Vouloir, agir, tenir, lutter ! et tout ira bien.

*Les Echos.*

——»«——

## NOS ENFANTS

—:—

La 1ère Communion est passée, les grandes vacances pour les enfants sont en perspective, les catéchismes seront bientôt suspendus durant cette période ; les élèves vont avoir la bride sur le cou... Il est, à ce tournant, une remarque générale qui s'impose à la bienveillante attention des parents dont la bonté confine à la faiblesse.

La plupart des prêtres qui s'occupent des catéchismes et des patronages se plaignent de ne pouvoir fixer l'attention des enfants et obtenir d'eux obéissance, sagesse, discipline enfin...

Cela provient surtout de ce que, dans la famille, l'enfant est le maître, il fait ce qu'il veut ; on lui obéit ; on l'écoute comme un oracle ; ses bons mots sont répétés devant lui avec orgueil, aux parents, aux amis, si bien qu'il se prend volontiers pour un « personnage » ; son bon plaisir est sa règle, les parents n'ont mot à dire. Déjà ! !...

a) *Le défaut de cuirasse* :

C'est l'*inaccoutumance à l'effort* dès le bas âge. Le point de départ est faussé !

Tant que l'œuvre éducatrice des parents n'obtiendra pas de l'enfant *tous les jours, un* et *plusieurs actes qui lui coûtent* pour se plier à *un devoir* et *à l'autorité* du père, de la mère, du maître, de la maîtresse, du supérieur quel qu'il soit, on aura pu donner un métier à l'enfant, on aura pu lui donner une instruction qui lui permettra de gagner sa vie et d'avoir une « situation » — comme on dit, mais on n'en aura pas fait *un homme, un caractère, un être social.*

On n'aura pas préparé la femme, l'épouse, la mère aux tâches d'abnégation qui l'attendent ;

On aura manqué le but et ouvert à la famille et à la société tout entière un avenir catastrophique. Ils feront des êtres empressés à secouer tout joug, égoïstes et lâches.

Parents ! !

Pour votre bonheur, pour celui de vos enfants qui, toujours et partout dans la vie, trouveront des supérieurs au-dessus d'eux, rencontreront l'obstacle que seul l'effort réduit, habituez-les, dès l'enfance, à soumettre leur volonté à la vôtre.

L'enfant gâté, exigeant et terrible, fera pleurer les siens. C'est une vérité d'expérience.

b) *La méthode* :

Toute désobéissance dans l'esprit de l'enfant doit marcher de front avec la conséquence désagréable qui en découlera : la punition.

Celle-ci doit être proportionnée à la faute commise, adaptée au tempérament de l'enfant, ne pas compromettre sa santé et ne pas risquer de lui fausser le jugement. Du calme, de la mesure.

*Exemples* :

Une petite fille ayant bon cœur, qui aura mal répondu à sa maman, sera privée pour un temps du baiser maternel.

Une autre qui n'aura pas voulu mettre son tablier en rentrant et qui aura taché sa robe, sera privée d'une sortie projetée.

Un petit garçon qui aura enfreint un ordre, allant à tel endroit qui lui était défendu, sera maintenu à la maison au lieu d'aller à une partie de plaisir.

A-t-il joué au lieu d'apprendre ses leçons contrairement aux ordres paternels. il n'aura pas de récréation avant de savoir sa leçon, etc...

L'important est d'appliquer la sanction, qui contrarie le caractère ; de ne jamais agir impulsivement, de ne lever aucune punition sur des caresses, des promesses ou des menaces ; de tenir l'enfant sous une discipline *juste* qui doit récompenser l'effort, la bonne volonté, — indulgente pour une incartade passagère, irréfléchie, aussitôt regrettée — mais ferme et virile dans la manière d'être générale, qui doit *toujours maintenir l'autorité d'où découle l'obéissance.*

— II —

## RÉPLIQUE AUX ÉCHOS D'ALENTOUR

—:—

*Est-il vrai que l'Eglise est l'alliée du capitalisme et a des privilèges pour la naissance?*

L'Eglise est née dans la pauvreté. Son fondateur Jésus-Christ a eu pour berceau une crèche dans une étable, pour mère une ouvrière, pour père adoptif un charpentier, pour premiers adorateurs des bergers. Et quand vint l'heure de prêcher, il s'entoura d'apôtres dont presque tous étaient d'humble condition. Le premier Pape, Saint Pierre, était un batelier.

J'entends Saint Paul dire : « Contentons-nous d'avoir des aliments pour nous nourrir et des vêtements pour nous couvrir. Et il constate que parmi les premiers chrétiens et parmi les premiers prêtres, on trouve plus de pauvres que de riches.

Depuis 19 siècles, je ne crois pas que chez un seul peuple, l'Eglise se soit établie par la force de l'argent, par l'ascendant de la richesse. Elle a fait germer la foi dans ses sueurs et dans ses larmes.

Vous pouvez étudier l'établissement du christianisme dans les Gaules, en Allemagne, en Angleterre, chez les peuples neufs ; toujours, vous verrez que ce ne sont pas des opulents, des capitalistes qui acclimatent l'Eglise où elle était inconnue, mais des impuissants selon le monde. Regardez dans nos églises, dans nos œuvres, est-ce que l'élément pauvre et modeste ne domine pas, sans parallèle possible, avec l'élément riche?

Dans un journal anticlérical, on lisait dernièrement sous la signature de Louis Laloy, cet aveu peu suspect de partialité :

— « C'est une justice à rendre à l'Eglise que, pour recruter ses prêtres et les promouvoir jusqu'aux plus grands emplois, *elle n'a jamais fait état de la naissance.*

« Au Moyen-Age, l'infranchissable barrière qui, dans la société civile, séparait le rôturier du noble s'abaissait pour le clerc.

« L'on a vu Louis XIV recevoir avec modestie les avis de prélats comme Bossuet qui était d'une origine qui l'eût réduit à la plus obscure existence, sans la dignité sacerdotale.

« Au 19° siècle et jusqu'à notre temps, dans notre capitale, les archevêques qui se sont succédé, tous cardinaux par surcroît, n'appartenaient pas à la haute bourgeoisie. Parmi les plus récents, l'un était fils d'un petit marchand de vins et l'autre de modestes cultivateurs. »

Il en était ainsi de Pie X qui était fils d'un cordonnier, du cardinal Luçon fils de paysan, du cardinal Charost, de Mgr Gibier, fils de laboureurs et dont la charrue marquait son blason d'évêque, etc...

La grande majorité du clergé de France est issue du peuple ouvrier et paysan. Et c'est vers les humbles, qui ont toutes les prédilections de l'Eglise, que leur cœur les incline.

Devant les faits, éclate la mauvaise foi flagrante des anticléricaux qui ne savent quoi inventer pour souffler la haine de l'Eglise dans les esprits mal éclairés. La tactique n'est pas nouvelle. Elle ne doit pas vous surprendre : « Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront de même » a dit le Christ. « Le serviteur n'est pas mieux traité que le Maître. » — « Ayez confiance, J'ai vaincu le monde. »

*Du tac au tac.*

——»«——

## ENCORE UN APPORT A L'OBSCURANTISME DE L'ÉGLISE ! !...

—:—

Un jésuite, le P. Charles Poisson, directeur de l'Observatoire de Tananarive vient de se voir décerner par l'Académie des Sciences coloniales, un 1er prix pour son remarquable travail sur la prévision des cyclones dans l'hémisphère Sud.

Ancien et brillant lieutenant de vaisseau, le P. Poisson a fait la campagne de l'Yser avec ses fusiliers marins. Ils étaient 6 frères sous les drapeaux ; 4 sont tombés glorieusement sur le front.

## MUFFLO... MUFFLETTE

—:—

Lui, un gros homme joufflu, ventripotent, de grosses mains, de grands pieds et, sur les deux épaules, une grosse tête toute rouge avec deux gros yeux bêtes... Authentique arrière petit-fils du grand Mufflo.

Elle, une ancienne jeune beauté, d'élégance toute faite, sentant de loin un parfum de troisième qualité, air à peu près aussi intelligent que son mari avec la prétention en supplément... Digne d'être appelée Mufflette.

Jugez-en.

***

Un tramway qui fait la navette entre la gare et l'extrémité de la ville, en passant par l'unique grande rue, et qui s'arrête tous les cinquante mètres.

Pas une place de libre. Complet, archi-complet.

Mufflo et Mufflette sont debout entre les genoux des autres, tenant d'une main la barre du filet au-dessus des têtes. Elle se sert de son mouchoir de dentelle comme d'un éventail... Il s'éponge constamment le front, le visage, le cou... Il fait d'ailleurs une chaleur torride.

Un prêtre est assis juste devant Mufflo ; un prêtre jeune, très maigre et dont le teint mat est à peine rosé par l'air alourdi qu'on respire.

Arrêt... Double secousse... Mufflo manque de tomber sur les genoux du prêtre.

— Pardon, monsieur,

Quelqu'un descend. Vite Mufflo prend la place libre et laisse sa « moitié » debout. Il prend ses aises d'un air satisfait, allonge ses jambes et heurte le pied de son vis-à-vis.

— Oh... monsieur...

— Eh bien... quoi?...

Je vous demande pardon... Ce n'est rien... Mais... vous m'avez fait très mal.

Mufflo prend un air offensé.

— Je vous ai fait mal? Moi? Comment est-ce que je vous ai fait mal?

— En me heurtant le pied. Mais c'est passé.

Alors Mufflo éclate tout haut d'un gros éclat de rire.

— Je lui ai fait mal, mais c'est passé... Voyez-vous ces curés-là... Faut pas qu'on y touche à ces messieurs... On voit bien qu'ils ont fait la guerre... Ah la la...

Le prêtre a pâli.

— La guerre, monsieur? Mais... je l'ai faite.

— Moi aussi, monsieur, je l'ai faite ,et pendant 44 mois encore. Oui, monsieur. Et vous, monsieur, où c'est que vous l'avez faite, la guerre? Entre vos choux et vos carottes, vos oremus et vos simagrées?...

Madame ricane. Les autres voyageurs indécis s'intéressent au match qui commence. Il y a des rires. On va voir comment il va s'en tirer ce curé-là...

Or ce curé-la va s'en tirer.

— Monsieur, dit-il calmement, je n'ai pas pour habitude de me laisser insulter sans raison. Vous me jetez la guerre à la figure. En vérité je me demande pourquoi. Je ne sais pas où vous avez passé vos 44 mois, vous. Encore que je serais assez curieux de le savoir. Car enfin j'ai autant le droit de douter de votre héroïsme que vous du mien. Au surplus, nous pourrions chacun faire nos preuves, échanger un instant nos états de service...

Le prêtre reprenait l'offensive. Mufflo se cabra.

— Mes états de service?... Est-ce que je vous dois des comptes?... Mes états de service?... Je vous ai dit... 44 mois. J'ai souffert, moi, monsieur ; j'avais une famille moi, monsieur ; j'ai été exposé moi, monsieur...

Hélas, la première catastrophe arriva...

De la plate-forme arrière une voix sortit justicière et imprévue :

— Exposé, toi?... Où çà, mon vieux?...

— Oui, exposé... J'ai...

Mais Mufflo s'interrompit, médusé.

— Allons, vieux, nous en raconte pas. On a passé nos 44 mois ensemble à 60 kilomètres à l'arrière. Faut le dire, puisque c'est vrai. Moi, je ne m'en vante pas... Je ne l'avais pas demandé ; j'étais de l'auxiliaire ; Toi, tu étais du service armé ; seulement t'avais du piston. Alors t'as pas besoin d'insulter le pauvre monde. Tiens, ferme-la.

Madame Mufflette était devenue cramoisie. Elle susurra dignement :

— En voilà un insolent, par exemple... Un individu que mon mari ne connait même pas...

— Eh là, la petite dame, faut pas nous la faire, hein?...

Le prêtre souriait. On le sentait malgré tout mal à l'aise. Il eût préféré qu'il n'y eût pas eu cet incident.

Les voyageurs l'avaient oublié pour s'amuser uniquement du gros homme ventru dont le teint rougeâtre avait blêmi sous le choc de la vérité.

Ah... Il était drôle, Mufflo, à ce moment-là.

Il y eut un court moment de silence. Le prêtre s'en serait tenu là, s'il n'avait pas été prêtre. Mais on avait insulté àson caractère, à son honneur, à son patriotisme. Ne devait-il pas aux témoins de la scène une explication loyale, une sorte d'apostolat par l'exemple? Timidement il se risqua.

Avec son meilleur sourire il se tourna vers Mufflo accablé.

— Ce monsieur, que je ne connais pas, vient de nous fournir vos états de service que j'ignorais. Permettez-moi de vous donner maintenant les miens. Vous y avez droit. Il faut bien que je le fasse moi-même, car je ne vois personne qui puisse me rendre le même service qu'à vous.

***

Mufflo trépignait de colère ; Mufflette fit mine de se pâmer.

— Souffrez donc que poliment je me présente : Lieutenant-aviateur X... (et le prêtre cita ici un nom très connu)... 6 ans de service car la mobilisation me surprit à la fin de mon service militaire... 16 avions boches à mon actif quatre blessures dont une à la jambe... celle qui me faisait souffrir tout-à-l'heure ; légion d'honneur ; croix de guerre avec 16 palmes et quelques autres petites décorations étrangères...

En disant ces mots le prêtre entrouvrait sa douillette et laissait voir discrètement sur sa poitrine au-dessous du ruban rouge et des 16 petites palmes qui striaient le large ruban de la croix de guerre, trois autres rubans de nationalités diverses.

— C'est tout, conclut-il.

Le tramway s'arrêtait. Le prêtre se leva péniblement ; on s'inclina sur son passage et il descendit avec précaution.

Et puis on le vit s'en aller lentement, trainant une jambe douloureuse, appuyé sur sa canne, passant redevenu inconnu au milieu de la foule, mais laissant derrière lui, parmi les témoins de la scène qui venait de se dérouler, une atmosphère de respect et de prudence pour l'avenir.

Il n'y eut que Mufflo et Mufflette qui n'en furent pas convaincus.

— Hein... dit Mufflette à son gros bonhomme de mari, lorsqu'ils furent descendus à leur tour... Hein... tu lui as rivé son clou, au curé...

Tout de même, Mufflo eut la discrétion de ne pas répondre.

Yv. des LANDES.

## ÉDUCATION ET ÉTIQUETTE

—:—

Il ne faut pas confondre la bonne éducation avec la connaissance et l'observation de ce qu'on appelle l'étiquette.

Celle-ci se compose d'un certain nombre de rites extérieurs, le plus souvent dérivés d'un véritable esprit de politesse ; quelquefois aussi purement arbitraires. Les posséder est une bonne chose et les appliquer dans le milieu pour lequel ils sont faits dénote le souci qu'on a de ne choquer personne et de ne se singulariser en rien.

Mais prendre tous les menus détails de l'étiquette pour une preuve absolue et complète de bonne éducation, c'est se tromper lourdement.

La bonne éducation est tout d'abord une qualité qui affecte l'intérieur de l'âme. C'est une disposition générale de bienveillance et d'effacement qui s'intègre complètement dans la Charité chrétienne. Cette disposition intérieure trouve tout naturellement les gestes qu'il convient de faire pour ne pas gêner, ce qu'il faut dire et ce qu'il faut pas dire quand on désire ne causer aucune peine et n'être à charge de personne.

La bonne éducation repose sur des principes qu'on a reçus, qu'on a médités au cours de sa jeunesse, illustrés qu'ils étaient parfois par quelque sage correction, et sur les exemples de bienséance, de douceur, de modestie qu'on a eus sous les yeux. La bonne éducation elle-même fait qu'on se conforme avec simplicité à l'étiquette, en témoignage de respect pour le milieu ou l'on vit. Cette mentalité se forme lentement. Quant à l'étiquette pure, on l'acquiert à bas prix et vite dans un traité de Savoir-vivre ou dans un journal de Modes.

On voit sans tarder qu'un vite-parvenu est ferré sur l'étiquette à la façon simplement dont il tient son chapeau à la main ; mais on s'aperçoit non moins aisément que son éducation est en retard au ton de sa conversation qui interrompt, tranche, coupe, rétorque, ironise sans appel, laissant à ses interlocuteurs l'impression persistante qu'ils sont absolument dépourvus de bon sens. Non moins accablant est pour les pauvres gens qui furent *éduqués* dans un autre âge le dédain où les tiennent si élégamment les chevaliers ou les amazones de l'étiquette pure.

Lorsqu'une jeune personne se permet de critiquer une autre personne plus âgée sur l'oubli de quelque détail de l'étiquette, et que celle-ci se contente de sourire et ne riposte pas en remettant cette officieuse trop zélée à sa place, de quel côté, je vous le demande est la bonne éducation?

## QUARANTE ANS APRES

—:—

On vient de célébrer à Rome et dans beaucoup de villes le quarantième anniversaire de l'Encyclique du Pape Léon XIII sur la condition des ouvriers.

Mais le Pape Pie XI a donné à cet anniversaire toute sa signification en publiant une longue et magnifique encyclique sur le même sujet.

Ce document qui fera époque comme le premier, *confirme, précise, applique, développe* la doctrine renfermée dans l'œuvre de Léon XIII.

Il ne saurait être question de résumer, en une page, une telle somme d'idées. Disons pourtant que l'idée maîtresse est celle de la participation de l'ouvrier aux affaires où il donne son travail et sa vie. Cette idée est peu avancée dans la pratique, mais elle est en gestation. Elle a pour elle l'avenir. Peu sympathique aux capitalistes et aux patrons, elle fera son chemin, et ses adversaires d'aujourd'hui trouveront leur force à l'avenir. Quand l'ouvrier regardera son chantier comme son bien à lui aussi, le rendement y gagnera, et la paix sociale, la sociabilité des classes auront trouvé leur point d'appui.

Mais ce n'est pas là ce que je voulais dire aujourd'hui.

L'œuvre de Léon XIII fut immense en elle-même et dans ses résultats Celle de Pie XI a les mêmes caractéristiques, et on peut lui prédire le même avenir.

Mais il faudrait bien tout de même que l'Eglise de France en tire son légitime bénéfice.

Que l'Eglise aime tant les masses laborieuses, qu'elle leur apporte un tel appui, et qu'en fait elle subisse en France une impopularité persistante et profonde auprès de ces masses, il y a là un phénomène qu'il faudrait une bonne fois étudier. On en chercherait les causes, les conséquences, et je suis de ceux qui pensent qu'il ne serait pas très difficile de lui trouver des remèdes.

Les Papes perdent une partie de leur temps si nous, les catholiques et les prêtres de France, nous sommes regardés par le peuple comme des adversaires de ses plus légitimes aspirations et revendications.

Comment nous y prenons-nous pour entretenir un état d'esprit si désastreux aussi bien pour la religion que pour la paix sociale, il serait urgent d'y penser !

Mes chers Confrères, et vous catholiques intelligents, actifs, étudiez la nouvelle encyclique et reprenez l'ancienne. Quand vous aurez fait à fond ce travail, ne le gardez pas pour vous. Prenez la plume, ouvrez la bouche, descendez sur la place publique. Ne pleurez pas dans les coins et ne vous calfeutrez pas avec des amis pieux et impuissants.

Mettez la lumière sur le boisseau. Il vous arrivera peut-être quelques ennuis, comme aux apôtres au sortir du Cénacle. C'est la bonne marque.

Vous serez mes témoins, disait Jésus-Christ aux apôtres. Soyons les témoins du Pape.

Chanoine MOLIN.

# VARIÉTÉS

**Ennemies en** 1431, les deux grandes Nations, France et Angleterre, sont aujourd'hui réunies par une inséparable amitié. Et voilà que pour présider les grandioses solennités du 500e anniversaire de la mort de Sainte Jeanne d'Arc à Rouen, le Pape nomme le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, légat pontifical : le Primat d'Angleterre représente en terre française le Père commun des catholiques. Geste d'une incomparable éloquence ! C'est l'hommage de l'univers qui est adressé à la Sainte de la Patrie...

**Il est connu des deux mondes**, Mgr Heylen, évêque de Namur, parce qu'il a été partout comme président du Comité permanent des Congrès eucharistiques. Polyglotte remarquable, il parle toujours la langue du pays où il se trouve. Le Prélat vient de célébrer son jubilé de cinquante ans de sacerdoce. Le souverain Pontife, par son nonce, le Primat de Belgique, le Roi Albert, le gouvernement belge, le cardinal de Paris, d'éminentes notabilités se sont associés à cette fête. Malgré ses 75 ans, Mgr Heylen est resté très jeune de corps et d'âme. Hier à Sydney et à Carthage, il sera demain à Dublin avec la même étonnante vigueur, la même admirable vaillance.

**A la gloire de la Petite Sainte**. — La Basilique de Lisieux, à l'édification de laquelle d'innombrables fidèles s'intéressent, va sortir de terre. La crypte est terminée, le parvis a été inauguré, une cloche a été bénite...

**Un grand exemple vient du Brésil.** — Combien d'hommes d'Etat, avisés et sincères ,ont été amenés à reconnaître et à proclamer que la religion fait la force des cités et des nations. C'est l'avis du Ministre de l'Instruction du Brésil, M. Francisco de Campos, qui récemment a restauré l'enseignement religieux dans les Ecoles primaires et secondaires. « Les lois de neutralité, a-t-il déclaré, sont devenues anachroniques, tout-à-fait hors de mode, et doivent par conséquent être supprimées. »

**San-Francisco, l'opulente ville américaine,** a été fondée, chacun le sait, en l'honneur de Saint François, le grand Saint d'Assises. Or, il est question d'y élever une statue colossale au *Poverello*. Le monument préparé par les architectes aura 110 m. de hauteur.

**Une illustre mémoire.** — Le cardinal Mercier fut la plus haute figure morale de la guerre. Ce qui ne doit faire oublier qu'il fut un éminent professeur à Louvain. C'est de lui que Léon XIII se servit pour montrer l'accord possible entre la conscience moderne et la philosophie de Saint Thomas. Un mémorial lui était élevé naguère dans sa cathédrale de Malines. Et voici que de nouveau sa figure, d'un prodigieux relief, vient d'être taillée dans le marbre, à l'Institut de philosophie, dont il fut le créateur et l'âme. L'inauguration en fut particulièrement solennelle. Le Roi et la Reine des Belges y assistèrent, avec de nombreux représentants d'Universités. Tour à tour, Mgr Noël, président actuel de l'Institut ; M. de Wulf, ami très cher du Cardinal ; Jacques Maritain, l'illustre philosophe français ; Mgr Baudrillart ; Mgr le recteur Ladeuze ; le cardinal Van Roey célébrèrent la haute valeur scientifique de l'œuvre de Désiré Mercier. Et l'on rappelait avec quelle sublime autorité, l'archevêque tint tête au militarisme allemand, en qui il poursuivait la doctrine néfaste de Kant...

**Un savant doublé d'un vulgarisateur de premier ordre.** — Vous avez dit son nom, c'est le chanoine Moreux, célèbre directeur de l'observatoire de Bourges. Toutes les sociétés astronomiques se flattent de le compter comme membre ou comme correspondant. De nombreuses missions lui ont été confiées par le Gouvernement. Or, l'Académie Pontificale des Sciences a nommé, à l'unanimité, M. Moreux, membre de cette savante Compagnie. Félicitons cet éminent savant français.

Imp. BONNE PRESSE du MIDI, VAISON (Vaucluse) Le Directeur-Gérant : N. MACABET